Denis Bonin, banquier, homme de défis

Denis Bonin, né de l'union de d'Alcide Bonin, menuisier et de Anne-Marie Lemire le cinq septembre 1944 à Winooski dans le Vermont, est le quatrième enfant d'une nombreuse famille de onze enfants. On devine alors que le terreau du développement de son enfance a été propice à l'acquisition du partage, du renoncement, de la débrouillardise et de la responsabilisation. Mais en plus accentuée, dès le début de son adolescence, on constate chez-lui une rare détermination à faire des choix réfléchis et exigeants et à les exécuter.

A 16 ans, en 1961, Denis Bonin ambitionnait l'université; cependant la rareté des bourses de soutien et la condition très modeste de sa famille l'ont amené à faire un premier choix important concernant le réalisme de sa situation : il a choisi de se lancer dans une carrière de banquier. Il frappe à la porte de la succursale de la Banque Royale à Drummondville : pas de poste disponible. Pas de problème, il traverse la rue et frappe à la porte de la Banque de Montréal : la chance lui sourit et il commence sa carrière en tant que commis.

Sa vision de carrière épouse celle d'une échelle; en effet il comprend tout de suite que le départ d'un vétéran libère en chaîne des échelons qui deviennent libres progressivement en partant du haut vers le bas. Alors il crée les opportunités et en assume les nécessités pour sauter sur le premier échelon libre susceptible de lui convenir. Au début, les transferts de poste n'étaient pas négociables; alors Denis aura toujours tendance à signer « Je suis là »; plus tard, quand la négociation sera permise, il se montrera habile pour s'assurer des gains

en salaires et en frais de déménagement. Sa signature sera toujours, « je suis présent » excepté une fois. Denis aurait donc toujours fonctionné selon le modèle suivant : bonne réflexion, c'est bon pour nous, relevons le défi.

Le tableau qui suit illustre sa course fulgurante, qui, vers les plus hauts sommets de son institution. Voir les notes à la suite du tableau.

Année	Ville	Poste	notes
1961	Drummondville	Commis à la caisse	1
1964	Arvida	Commis aux prêts	2-3
1965	Rivière-du-Loup	Deuxième officier de la succursale	4-5
1966	Matane	Comptable	6
1967	Shawinigan	Comptable Directeur de prêts aux particuliers	7
1968	Baie-Comeau	Directeur de succursale	8
1970	Québec	Officier - crédit commercial	9
1970	Montréal	Officier - crédit commercial	10
1972	Montréal-Bleury	Directeur de comptes commerciaux	11
1974	Montréal	Directeur-adjoint au Service du crédit	
1976	Mont-Joli	Directeur de succursale	12
1979	Québec	Directeur du Développement des Affaires Directeur principal des comptes commerciaux de la succursale principale	13-14
1981	Trois-Rivières	Directeur de la succursale et Directeur de zone Directeur du CAC	15
1989	Montréal	Directeur au financement aux entreprises Directeur du CAC	16
1991	Montréal	Directeur de zone comprenant 6 succursales	
1997	Montréal	Directeur principal au financement des moyennes entreprises	
2003	Montréal et Scarborough	Conseiller et Formateur	17

Note 1 : Il s'inscrit à une formation d'une semaine à Montréal, logeant au YMCA, dans des conditions plutôt spéciales.

Note 2 : Il fiance sa future, Gisèle Taillon, le 29 mars 1964 (Pâques); l'éloignement des deux amoureux est une difficulté supplémentaire, mais elle est très bien assumée; comme celle de partager une garçonnière avec deux autres personnes, car cette colocation se transforme en parties de plaisirs bien partagés. Après le mariage, le couple se retrouve enfin seul en septembre 1964.

Note 3 : Le transporteur Brinks, ne s'occupant pas des transferts d'argent pour cette succursale, Denis s'occupait de cette fonction délicate, portant dans son étui à la ceinture un Colt.38.

Note 4 : Un délai d'une semaine entre l'enlèvement de la porte de la voûte et l'arrivée de la nouvelle porte nécessite qu'il dorme à titre de gardien de nuit à la banque, avec son arme, le Colt.38.

Note 5 : En plus de faire la comptabilité pour un client, il veille à enrichir sa personnalité en s'impliquant dans la communauté d'affaires : membre de la Jeune Chambre de Commerce.

Note 6 : Les circonstances défavorables dans le contexte financier de la région ont obligé Denis à aller souvent au-delà de sa description de tâches et du temps accordé normalement pour l'accomplir. Nécessité obligeant, Denis retrousse ses manches.

Note 7 : La police avait l'hypothèse que la succursale de Shawinigan serait la cible d'un vol. En l'absence du directeur en vacances, Denis a assumé toute la pression; il en est sorti plus aguerri.

Note 8 : Le talent de négociateur s'exprime avec l'acceptation de ce transfert; en effet l'éloignement a un effet très négatif, par contre Denis obtient, après forte insistance, des conditions largement bénéfiques pour son logement. Un échelon important est atteint : être localement son propre boss. Finalement, c'est la « Dolce Vita ».

Note 9 : C'est le passage vers les ligues majeures, avec comme prémices une période de formation en crédit commercial, appuyé par des experts dans le domaine.

Note 10 : L'ambition de devenir lui aussi un expert dans le domaine s'accompagne de connaissances plus approfondies; alors Denis s'inscrit à L'Institut des banquiers canadiens. Son flair et ses efforts le mettent en position de force pour accéder à des fonctions importantes correspondant à ce qu'il aime le plus.

Note 11 : Premier directeur de comptes commerciaux <u>francophone</u> bilingue. Succursale très anglophone. Ce nouveau poste lui allait donc comme un gant.

Note 12 : Belle expérience, gestion quotidienne d'un personnel nombreux et varié; une flèche de plus dans son carquois.

Note 13 : Cette nouvelle fonction est importante en autres en raison de l'étendue du territoire, soit tout l'Est du Québec. Il est prêt, les étapes précédentes l'ont sculpté en homme d'affaires averti.

Note 14 : Ses expériences passées de lobbying lui servent à bien choisir et mener les représentations susceptibles d'améliorer la situation de la BMO auprès des gros de la finance et de l'entreprenariat. La haute direction sait maintenant à quoi s'en tenir avec ce cadre supérieur avisé et habile à gérer des risques calculés; effectivement les responsabilités qu'il assumera à l'avenir seront reconnus à leurs justes valeurs.

Note 15 : Pendant le séjour à Trois-Rivières, la performance de gestion de Denis atteint un haut score d'efficacité; en effet, il est un des heureux gagnants au Canada à gagner un voyage en Jamaïque. Denis et son épouse Gisèle ne l'ont pas volé. Oui ! Gisèle a toujours appuyé son « gérant de banque » dans le long cheminement qui l'a conduit tout au haut de la pyramide de gestion de la BMO.

Note 16 : Le poste de Directeur du CAC (Centre d'affaires commerciales) avait de quoi faire vieillir son homme : exemple, quand Denis en fut Directeur 1989, il était responsable de tous les prêts commerciaux de douze succursales du centre-ville de Montréal; les signatures ne pouvaient pas se faire les yeux fermés.

Note 17 : Dans une carrière, quoi de plus complet et significatif de réussite que la transmission officiellement académique d'un savoir riche en certitudes au profit de ceux qui prendront la relève. C'est ce que Denis Bonin a si brillamment réalisé avant de prendre une retraite bien méritée.

Car il faut le mentionner, les défis, peu importe leur taille, ont été relevés avec brio : c'est plutôt rare de vivre au moins 11 déménagements dans des villes différentes pour occuper pas moins de vingt fonctions, participer à plusieurs restructurations et transmettre ses connaissances et compétences.

En résumé, Denis Bonin a mené sa carrière dans le domaine bancaire un peu à la manière d'un geyser, riche en puissance dans son intérieur et éblouissant dans ce qu'il projette en dehors de lui.

La retraite est arrivée en 2009, Denis est resté un organisateur dans l'âme. En profite à plein son petit clan familial. Il est père de deux enfants, Daniel et Sandra, lesquels ont respectivement 3 garçons chacun.

Denis continue à mettre ses talents et sa généreuse personnalité au service de la communauté, principalement auprès du Centre d'action bénévole de sa région.

(Jean-Louis Bonin, mars 2021)